

NUCLEAIRE

Windscale, une bombe à retardement pour les autorités anglaises

En 1957, après l'accident nucléaire de Windscale, le Premier ministre Harold MacMillan empêcha la publication du rapport de la commission d'enquête de peur qu'il « n'ébranle la confiance du public ». C'est ce que révèlent des documents secrets divulgués le 1er janvier.

Le complexe nucléaire de Windscale empoisonne à nouveau le Royaume-Uni. Plus de trente ans après l'incendie du réacteur n°1, des documents gardés « secrets » viennent de tomber dans le domaine public. Et la presse britannique s'est empressée de publier, le 1^{er} janvier, de larges extraits des notes de réunions de l'UK Atomic Energy Authority (AEA), qui exploite le centre nucléaire, et surtout des minutes du cabinet du Premier ministre d'alors, le conservateur Harold MacMillan.

« La publication de ce rapport (de la commission d'enquête sur l'accident de Windscale, NDRL) ébranlerait sérieusement la confiance de l'opinion sur les compétences des autorités à assumer leurs responsabilités, affirmait en 1957 le cabinet du Premier ministre, et fournirait inévitablement des arguments à tous ceux qui ont des doutes d'une façon ou d'une autre sur le développement et l'avenir de la force atomique ». MacMillan craignait en particulier que l'opinion américaine vienne remettre en cause la coopération militaire entre les deux puissances occidentales. Et, au bout du compte, risquer ses vœux de

Le premier moteur supraconducteur

Roger Poepel, spécialiste des matériaux composés supraconducteurs au laboratoire national d'Argonne dans l'Illinois (Etats-Unis), vient d'annoncer la mise au point du premier « moteur supraconducteur ». Depuis la découverte par les deux prix Nobel de physique 1987, Alex Muller et Georg Bednorz, de nouveaux alliages capables de transmettre l'électricité sans opposer de résistance (haïgnés dans un gaz à -243° centigrades), aucune application n'avait pu être encore réalisée avec ces supraconducteurs.

Encore totalement expérimental, ce moteur serait constitué d'un disque d'aluminium de 21,5 cm de diamètre entouré de 24 petits aimants. Ce disque tournerait au-dessus de deux autres fabriqués en alliage supraconducteur (YBaCuO) à une température de -179°C, supérieure à celle de l'azote liquide, et à raison de 50 tours minute.

SOS ozone

L'ozone de la haute atmosphère s'est nettement réduit depuis ces sept dernières années tout autour de la Terre, et non pas au-dessus du seul pôle Antarctique comme on l'a cru dans un premier temps. C'est ce que vient de révéler un spécialiste de l'atmosphère, Kenneth Bowman, à l'université de l'Illinois (USA), à partir de données satellite. Seuls les tropiques, pour des raisons de mouvement des vents encore mal connues, échapperaient à la destruction de ce gaz qui nous protège des forts rayonnements ultraviolets. Cette réduction atteint 6 à 7% dans les régions tempérées (l'Europe notamment) et 40% au pôle Sud.

faire du Royaume-Uni une grande puissance nucléaire. La bombe justifie bien quelques entorses à la démocratie...

Face à l'île de Man, coincé entre la mer d'Irlande et les monts du Cumbria, le centre de Windscale (rebaptisé Sellafield depuis l'accident de 1957) est dès sa construction un enjeu militaire: le complexe fournit du plutonium, nécessaire à l'arme atomique. De vétustes réacteurs nucléaires au graphite (*Advanced Gas Reactor*), des réacteurs expérimentaux d'électricité (*Calder Hall*), plusieurs bâtiments de stockage et de traitements de déchets radioactifs, défigurent sur plusieurs dizaines d'hectares la côte à l'ouest de l'Angleterre.

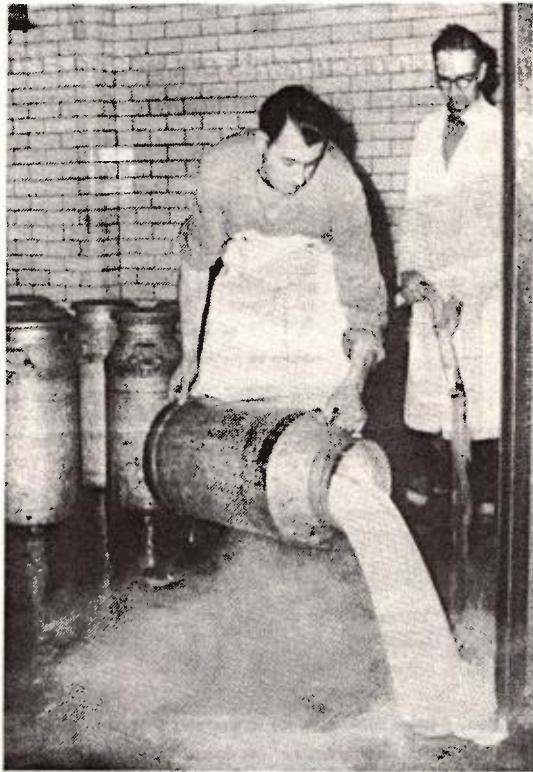
Le 10 octobre 1957, un incendie éclate dans le réacteur n°1. Le cœur est atteint. L'incendie dure seize heures. Une forte quantité de produits radioactifs s'échappe dans l'atmosphère: l'émission d'iode est estimée cent à mille fois supérieure à celle qui eut lieu en 1979 à Three Mile Island, aux Etats-Unis. Le Premier ministre MacMillan refuse toutefois l'évacuation de la population alentour et ordonne l'arrêt des deux réacteurs graphite-gaz.

Une enquête s'ouvre. A la tête du comité d'experts mis rapidement en place, on trouve Sir William Peney, le directeur du Centre de recherche sur les armes atomiques d'Aldermaston, à l'ouest de Londres. En toute indépendance du pouvoir nucléaire... Bilan officiel et attendu de la commission: l'accident n'a fait aucune victime et il y a peu de risque que des effets nuisibles se développent. Le diagnostic de l'incendie est lui aussi sans surprise: c'est « un défaut technique majeur dans la construction de la centrale » et « une carence d'organisation » qui en sont la cause.

Le reste de l'enquête est mis sous le boisseau, pour trente ans; seule une poignée de spécialistes américains de l'énergie atomique, tenue au « secret le plus absolu », sera mise au courant.

En 1981, les anti-nucléaires britanniques tirent la sonnette d'alarme: les fuites de 1957 auraient été responsables du décès par leucémie et autres cancers d'une trentaine de personnes. Des enfants seraient nés mal formés à la suite de l'accident. Les autorités font la sourde oreille. Il faut attendre la diffusion en novembre 1983 du documentaire « *Windscale, la lessiveuse nucléaire* », qui frappe les esprits, pour que le Premier ministre Margaret Thatcher consente à une enquête approfondie.

Les études officielles succèdent aux contre-expertises de scientifiques indépendants. Les conclusions sont le plus souvent accablantes. Le très sérieux *British Medical Journal* confirme les risques de développement de cancers chez les habitants de Sellafield. Avec précision, le professeur Martin Gardner, responsable du département de statistiques médicales de l'Université de Southampton, dresse un bilan sanitaire



Octobre 1957, Barrow-in-Furness. A la coopérative de ce village proche de Windscale, on rejetait quotidiennement 24 000 litres de lait contaminé.

accablant des habitants de Seascale, un village à proximité du site: après l'examen de dossiers médicaux, chez 1068 enfants nés entre 1950 et 1983, le taux de leucémie serait dix fois plus élevé que dans les statistiques nationales, et quatre fois plus élevé pour les autres cancers.

Mais pour 1546 autres gamins de Seascale, qui ont seulement fréquenté l'école entre 1950 et 1984, rien d'alarmant n'apparaît à la lecture des dossiers médicaux. Ce paradoxe apparent s'expliquerait par le fait que l'atteinte radioactive se serait portée sur les foetus, voire sur les tout petits avant cinq ans. Les écoliers n'étant pas nés sur place auraient pu échapper aux effets radioactifs.

L'une des causes principales de cette augmentation de cancers chez les nourrissons semble être due à la forte contamination du lait autour de Windscale, conséquence d'une contamination de la chaîne alimentaire. Après l'accident, un ramassage discret a eu lieu dans un rayon de 500 km autour du site: la contamination du lait était trois fois supérieure aux normes en vigueur. Un

dit à la consommation. Trois jours après, des experts recommandent auprès du ministre Harold Himsforth d'interdire « immédiatement » la consommation de lait radioactif de plus de 0,06 microcurie, dans le cas de nouvel accident. Des recommandations bien évidemment confidentielles.

Les autorités reconnaissent alors confidentiellement qu'« un accident similaire ou pire aurait pu se présenter plusieurs fois durant ces dernières années ». Dès 1957, après « une amélioration de la sécurité », la production reprenait à Windscale. Les incidents aussi: depuis sa mise en service en 1950, le centre de retraitement comptabilise 300 incidents. Ainsi, en 1973, une explosion dans un atelier de retraitement contamine 35 personnes. En juillet dernier, un des bâtiments de l'usine doit être évacué à la suite d'une détection d'un taux de radioactivité anormal. Le 19 août, l'usine est à nouveau arrêtée après la découverte d'une trop forte contamination de déchets devant être rejetés à la mer. Ce qui n'a pas empêché John Collier, directeur de l'UKAEA, d'affirmer le 1^{er} janvier dernier: « Cet accident a finalement garanti une sûreté fiable des installations en Grande-Bretagne par la suite. »

Le gouvernement irlandais n'a cessé de réclamer la fermeture de l'usine de retraitement transformant la mer d'Irlande en l'une des plus contaminées du monde: c'est Jacques Leclercq, ancien responsable de la production thermique d'EDF, qui dans son ouvrage *L'Ere nucléaire*, cite à titre d'« exemple folklorique » la consommation d'un fameux pain d'algues au ruthénium (rejeté en grosse quantité par Windscale) par les pêcheurs de la mer d'Irlande à Cardiff, à plusieurs centaines de kilomètres du site.

Trente ans pour connaître les menaces d'Etat, c'est bien long. La Grande-Bretagne s'est hissée dans le club intime des possesseurs d'ogives nucléaires. Windscale poursuit bon an mal an sa production plutonigène. Les anti-nucléaires affirmeront, une nouvelle fois, qu'ils ont eu tort d'avoir raison trop tôt pour être entendus.

Vincent TARDIEU

(1) le microcurie est le millième du curie, l'ancienne unité de mesure de la radioactivité. Aujourd'hui on utilise le becquerel (1 curie = 37 milliards de Bq).

